

Plaquette *Prenez garde à son petit couteau*

Après avoir renoncé à une carrière dans la finance, Matthieu Poulet se tourne vers une autre de nos fiertés culturelles, le théâtre, à travers l'un de ses chefs-d'œuvre, *Lorenzaccio*. Il sollicite la férocité ciblée de Céline Fuhrer et celle, arbitraire, de Jean-Luc Vincent (ex-*Chiens de Navarre*), et les tempère du flegme de façade de Gaëtan Peau : tous plongent dans le monument du répertoire et en fouillent le centre nerveux, sans égard pour les puristes. Ils en tirent une transposition. Comme Musset s'appuyant sur une autre époque que la sienne pour mieux parler des tyrannies de son siècle, ils mettent à l'épreuve du temps le constat politique de *Lorenzaccio* : celui d'une lourde machinerie du pouvoir qui dépasse aussi bien ceux qui le détiennent que ceux qui le subissent, les précède et leur survit, soumettant à sa folie les vertueux comme les corrompus. Qu'en est-il, aujourd'hui en France, de la corruption d'État, sous un régime - se sont-ils rappelé - qui n'est plus une monarchie ? Si l'on veut quitter son canapé et agir, quelle échelle de valeur appliquer pour mesurer l'écart entre nos petits compromis et nos grosses compromissions ? Faut-il accorder du crédit à un idéaliste qui décrit la vie comme "une vilaine cuisine" et, plus généralement, doit-on être dépressif pour devenir un héros ?

Les personnages de Musset sont arrachés aux dorures de la Renaissance pour être placés sous les ors de la République, aux couloirs du palais des Médicis pour être jetés sur la moquette des bureaux de Bercy, foulée par les puissants d'aujourd'hui.

Le Duc devient ministre de l'Économie, quittant après ses nuits de débauche les affaires de mœurs pour celles de l'État. Dans son sillage et lui ouvrant la voie, le Cardinal ne représente plus l'Église mais la haute administration, le cadre rigide des institutions et celui, plus souple, des officines et de leurs manigances. La Marquise est, elle, promue à la communication, brandissant son féminisme mais renvoyée à sa féminité - destin miroir de celui de Lorenzaccio, prêt à mourir pour ses idées et lynché pour ses actes. Celui-ci, infiltré dans les arcanes du pouvoir sous le masque de directeur de cabinet, endossera désormais la figure sacrificielle - honnie et chérie des médias - du lanceur d'alerte.

Une intrigue sulfureuse dont se serait régalé Musset s'il s'était abonné aux plateformes de streaming. Un humour cinglant qui réjouira le spectateur, mais fera trembler l'électeur. Un monde désespérant, mais, peut-être aussi, prêt à se fissurer de l'intérieur, pour peu qu'on y porte l'espoir, son irrévérence, son audace, son petit couteau.

Version courte pour le web :

Après avoir renoncé à une carrière dans la finance, Matthieu Poulet se tourne vers une autre de nos fiertés culturelles, le théâtre, à travers l'un de ses chefs-d'œuvre, *Lorenzaccio*.

Il sollicite la férocité ciblée de Céline Fuhrer et celle arbitraire de Jean-Luc Vincent (ex-*Chiens de Navarre*), les tempère du flegme de façade de Gaëtan Peau, et ils imaginent ensemble une transposition du drame de Musset.

Ses personnages sont arrachés aux dorures de la Renaissance pour être placés sous les ors de la République et sur la moquette des bureaux de Bercy, foulée par les puissants d'aujourd'hui. Lorenzaccio était prêt à mourir pour ses idées et fut lynché pour ses actes. Infiltré dans les arcanes du pouvoir, il endossera désormais la figure sacrificielle du lanceur d'alerte.

Une intrigue sulfureuse dont se serait régalé Musset s'il s'était abonné aux plateformes de streaming. Un humour cinglant qui réjouira le spectateur, mais fera trembler l'électeur. Un monde désespérant, mais, peut-être aussi, prêt à se fissurer de l'intérieur, pour peu qu'on y porte l'espoir, son irrévérence, son audace, son petit couteau.

